

connaissance, le corps couvert de grandes taches bleues, puis des convulsions affreuses donnaient à croire qu'elle allait expirer à chaque instant.

La mère, qui est une personne d'une grande foi et d'une piété solide, eut recours au grand médecin pour obtenir la guérison de son enfant, considérée comme impossible par les hommes de l'art médical. Elle promet un pèlerinage à la bonne Ste. Anne et presque aussitôt son enfant reprit connaissance, et au bout d'une journée elle sortait de son lit.

J'ai administré l'enfant et je puis dire que cette guérison m'a paru prodigieuse, si non miraculeuse. Les deux médecins de notre village, qui sont très-capables, prétendaient que si Anna Doucet revenait à la vie, après une secousse semblable, il resterait toujours des traces de sa maladie chez la petite fille et qu'elle ne serait jamais forte et robuste ; c'est tout le contraire de cette prévision qui arrive. On peut donc dire " Gloire à Ste. Anne ! "

Bien à vous,

J. O. PRINCE, Ptre.

—ooo—

LA CHAPELLE DE STE. ANNE A LA POINTE AU-PÈRE.

Nos lecteurs pourront lire, dans le présent numéro des Annales, la relation de faveurs accordées par la Bonne Sainte Anne à des pèlerins de la Pointe-au-Père. La charité de cette